

L'ORDRE

BUREAUX : 30, RUE SAINT-GABRIEL.

Les lettres d'affaires doivent être adressées aux Propriétaires, et celles concernant la rédaction, à MM. les Rédacteurs du journal. — Aucune lettre non-affranchie n'est retirée du bureau de poste.

Pour les conditions de l'abonnement et des annonces, voir la dernière page. **PLINGUET & LAPLANTE, Editeurs-Propriétaires.**

CANADA.

MONTREAL, 21 JANVIER 1871.

Pour bien apprécier l'importance et la valeur des élections qui viennent d'avoir lieu dans la nouvelle province de Manitoba, il suffit de connaître l'opinion de ceux qui ont été, l'année dernière, les plus actifs à soulever le fanatisme du Haut-Canada et à l'exciter sans cesse.

Nos lecteurs se rappellent sans doute que parmi ceux-là le *Telegraph* de Toronto s'est distingué au premier rang. Voyons donc comment il apprécie la situation :

« Les élections qui viennent d'avoir lieu à Manitoba pour la chambre locale paraissent avoir résulté, dit-il, en faveur de ce qui est connu la «*parti du gouvernement*». Les Canadiens (gens du Canada), à la tête desquels est le Dr. Schultz, ont été défaites sur presque toute la ligne. — On peut facilement se rendre compte de ce résultat.

Quant le gouverneur Archibald est entré en fonctions, il a déclaré que sa politique était celle de la conciliation. Agissant sans aucun doute d'après des instructions qu'il avait reçues d'Ottawa, il gourmanda les loyalistes dès le début et fut un instrument entre les mains de ceux qui avaient été les auteurs réels de tous les troubles. Au lieu de s'entourer d'hommes comme Schultz, Lynch, Satter, Monkman et autres qui avaient vaillamment lutté pour le Canada et l'autorité canadienne, il réunit au tour de lui et choisit les conseils de ceux qui avaient le plus activement soutenu l'Édifice et dont quelques uns avaient été les collègues «*officiels*» de ce landit.

Le résultat a été une coalition du parti d'Hudson et du parti du gouvernement contre la poignée de canadiens loyaux agissant sous Schultz et Lynch. Naturellement les Canadiens furent impuissants contre une telle coalition. Ils furent défaites sur tous les points : et le gouverneur Archibald aura maintenant le plaisir d'appeler autour de lui, comme «*advisers*», les collègues ou partisans de rebelles qui ont opposé notre autorité il y a un an et dont les mains sont encore rouges du sang de Scott. Nous avons beaucoup gagné en envoyant cette expédition militaire, n'est-ce pas ?

Puis, après avoir fait l'énumération de quelques-uns des nouveaux députés locaux — parmi lesquels il comble la légère erreur de prendre M. Louis Lemay pour M. Pamphile Lemay, l'auteur de la magnifique ode qui a tant agacé les nerfs de messieurs les anglais — le *Telegraph* en arrive à se réjouir de la défaite de M. Cunningham, son ancien correspondant et rédacteur actuel du *Manitoba*, ainsi que de celle de M. St. Johns, le correspondant du *Globe* ; et cela parce que ces messieurs «*qui prétendaient être de chauds appuis du parti canadien avant de laisser l'Ontario, ont tourné capot en arrivant à Manitoba, se sont rendus au gouvernement et font maintenant cause commune avec les individus qui se sont ralliés à Archibald dans l'espoir de recueillir la curée.*» Puis il ajoute :

« Le résultat des élections montre que Archibald est un instrument entre les mains des prêtres et que ces derniers ont importé du Bas-Canada des hommes dans lesquels ils ont confiance et sur lesquels ils peuvent compter en toutes circonstances. Le parti qui contrôlait la province il y a un an la contrôle encore aujourd'hui, et nous

présomons qu'il continuera à la contrôler, à moins que nous n'envoyions, d'ici à un an ou deux, quelques centaines d'émigrants de la province d'Ontario, pour contrebalancer l'influence de l'élément déloyal. »

Assurément il est impossible d'être plus aveuglément méchant et bête. Heureusement que le *Telegraph* est le seul à pousser de tels cris de rage et de désespoir : le *Globe* même ne va pas aussi loin.

Dans tous les cas, la colère du *Telegraph* forme la meilleure preuve que la situation est excellente dans Manitoba. Après avoir subi tant d'épreuves, cette province jouit enfin de la paix et l'avenir lui semble assuré.

Au Bas-Canada, maintenant, de se mettre en garde contre la menace que fait le *Telegraph* en terminant. En dirigeant une immigration française vers le Nord-Ouest, nous ferons échec aux fanatiques d'Ontario qui paraissent vouloir s'emparer de la nouvelle province.

LE RECENSEMENT.

Un supplément de la *Gazette Officielle* vient de publier les noms des commissaires nommés pour faire le recensement. Les voici :

- No 91, Pontiac Sud, George Marc Judson, écrivain, de Clarendon.
- No 92, Pontiac Nord, John Lynch, écrivain, de l'île aux Allumettes.
- No 93, Ottawa Ouest, John Delisle, écrivain, de Aylmer, Q.
- No 94, Ottawa Centre, Edmond W. Murray, écrivain, de Buckingham.
- No 95, Ottawa Est, Francis Samuel McKay, écrivain, de Papineauville.
- No 96, Argenteuil, Edward Jones, écrivain, de St. André.
- No 97, Deux Montagnes, Antoine Fortier, écrivain, de Ste. Scholastique.
- No 98, Laval, Jean Théodule Pominville, écrivain, de St. Vincent de Paul.
- No 99, Terrebonne, Joseph C. Auger, écrivain, de Terrebonne.
- No 100, L'Assomption, Denis Lamarche, écrivain, de St. Roch.
- No 101, Montréal, Joseph Edouard Beaupré, écrivain, de Ste. Julienne.
- No 102, Joliette, Maxime Crépéau, écrivain, de St. Félix de Valois.
- No 103, Berthier, Timothée D. Latour, écrivain.
- No 104, Montréal Centre, George W. Weaver, écrivain, de Montréal.
- No 105, Montréal Est, Nazaire Bourgouin, écrivain, de Montréal.
- No 106, Montréal Ouest, John Joseph Curran, écrivain, de Montréal.
- No 107, Hochelaga, Chs. E. Belle, écrivain, de Montréal.
- No 108, Jacques-Cartier, Joseph Henri Roy, de Ste. Geneviève.
- No 109, Vaudreuil, Antoine Phaneuf.
- No 110, Soulanges, Olivier François Brien.
- No 111, Beauharnois, Joseph Abraham Masse, écrivain, de Ste. Cécile de Valleyfield.
- No 112, Châteauguay, Chs. Mentor Lebrun, écrivain.
- No 113, Huntingdon Est, Daniel Macfarlane, écrivain.
- No 114, Huntingdon Ouest, Augustin Dupuis, St. Anicet.
- No 115, Laprairie, Louis Coutlée, de Laprairie.
- No 116, Napierville, Joseph Gaspard Lavolette de Napierville.
- No 117, St. Jean, Q., Jean A. Tremblay, écrivain, de Lacolle.
- No 118, Chambly, Napoléon Mongeau, écrivain, de Longueuil.
- No 119, Verchères, Joseph, Napoléon Azarie Archambault, de Verchères.
- No 120, Richelieu, Pierre Gélinas, écrivain, de St. Aimé.

- No 121, St. Hyacinthe, J. Adolphe Chicoine, de St. Hyacinthe.
- No 122, Bagot, John Henderson, St. Laiboire.
- No 123, Rouville, Solyme Bertrand, de St. Mathias.
- No 124, Iberville, Didace Tassé, de Iberville.
- No 125, Brome, Thomas Anson Knowlton, de Knowlton.
- No 127, Shefford, Michel Adrien Bessette, de Stukely Nord.
- No 128, Maskinongé, George Fleury, de St. Léon.
- No 129, St. Maurice Sud, Jean Baptiste Lemaitre Duaiame, de St. Barnabé.
- No 130, St. Maurice Nord, Magloire McLeod de Trois-Rivières.
- No 131, Trois-Rivières, Nazaire Lefebvre Denoncourt, de Trois-Rivières.
- No 132, Champlain Sud, Joseph Onésime Méthot, de Ste. Anne de LaPérade.
- No 133, Champlain Nord, Narcisse Pierre Massicotte, de Ste. Geneviève de Batiscan.
- No 134, Yamaska, Joseph Lemaitre, de Pierreville.
- No 135, Nicolet, Joseph Ignace Lecompte, de St. Jean Baptiste de Nicolet.
- No 136, Drummond, Edmund Cox, de Drummondville.
- No 137, Arthabaska, James Goodhue, de Arthabaskville.
- No 138, Richmond, Québec, James Routelle, de Danville.
- No 139, Wolfe, Joseph Zoé Cyr Maquelon, de St. Camille.
- No 140, Sherbrooke, Geo. Lanigan, de Sherbrooke.
- No 141, Stanstead, Increase Bullock, de Georgeville.
- No 142, Compton, Lewis Melver, de Robinson.
- No 143, Portneuf, Chs. Marcotte, de Deschambault.
- No 144, Comté de Québec, Tiburce Charret, de Beauport.
- No 145, Québec Ouest, John Doyle, de Québec.
- No 146, Québec Centre, Guillaume Amyot, de Québec.
- No 147, Québec Est, Jean Baptiste Hamel, de Québec.
- No 148, Montmorency, François-Xavier Turcotte, de St. Jean, Ile d'Orléans.
- No 149, Charlevoix, Joseph Hamel, de Malbaie.
- No 150, Chicoutimi, Ovide Bossé, de Chicoutimi.
- No 153, Ville de Lévis, L. J. Augure Bernier, de Lévis.
- No 154, Comté de Lévis, Atelstan Lemoine de Martigny, de St. Romuald d'Etchemin.
- No 155, Lotbinière, Louis Lamy, de Ste. Croix.
- No 156, Mégantic, Charles Pozard, de Champlain de St. Ferdinand, de Halifax.
- No 157, Beauce Ouest, Gustave Tascheau, de St. Joseph de Beauce.
- No 158, La Beauce Est, Henry J. J. Duchesnay, de Québec.
- No 159, Dorchester Ouest, Daniel Trachy, de St. Henedine.
- No 160, Dorchester Est, Nicodème Audet, de St. Anselme.
- No 161, Bellechasse Nord, Pantaléon Forges, de St. Michel.
- No 162, Bellechasse Sud, Louis Nazaire Roy, de St. Vallier.
- No 163, Montmagny, James Oliva de Montmagny.
- No 164, Lislet, Louis Eugène Tremblay, de St. Roch des Aulnais.
- No 165, Kamouraska, Louis Begin, de Kamouraska.
- No 166, Témiscouata, Jean Baptiste Beau lieu, de St. George de Kakoua.
- No 167, Rimouski Ouest, B. Louis Gauvreau, de Rimouski.
- No 168, Rimouski Est, Joseph Sylvain, jr., de Bic.
- No 169, Bonaventure, Louis Robitaille, de New Carlisle.
- No 170, Gaspé Ouest, John Parrie, de Ste. Anne des Monts.
- No 171, Gaspé Centre, George Dumary, Ecr., du Bassin de Gaspé.

No 172, Gaspé Sud, George Harper, de Percé.
No 173, Ile de la Magdelaine, Jean Baptiste Félix Painchaud, de l'Ile Amherst.

Attentat de la rue St. Denis.

DÉPOSITION DE M. JOSEPH E. CHAMPOUX, NOTAIRE.

La veille du jour de l'an, au soir, vers sept heures et demi, je suis allé chez M. le Docteur Durocher, au coin des rues St. Denis et Ste. Catherine. En entrant au bureau du Docteur, j'y ai trouvé assis sur une chaise un homme qui m'a été nommé depuis Monsieur Robillard. Il me dit alors qu'il venait d'être attaqué dans la rue St. Denis, par deux hommes qui l'avaient saisi par derrière et baillonné et qu'ensuite il avait perdu connaissance, ne sachant pas ce qui s'était passé après. M. Robillard m'a paru alors tremblant ; j'ai de plus remarqué qu'il avait sur le côté gauche de la levre inférieure une blessure qui m'a paru être une écharde. D'après les marques que M. Robillard portait, je peux croire qu'il avait été attaqué.

Je ne dis rien de plus et lecture faite, je déclare avoir signé

J. E. CHAMPOUX.

Assermenté devant moi ce douzième jour de Janvier 1871.
W. H. BRÉHAUT.

DÉPOSITION DE JOSEPH CLÉTIUS ROBILARD, FILS.

Je suis élève du collège de Montréal. Vers sept heures et demi du soir, la veille du jour de l'an, mon père M. Robillard est entré chez nous. J'étais alors, occupé à écrire au second étage de la maison. Sur sa demande, je descendis. Il m'envoya alors chercher le Docteur Durocher qu'il m'a dit être chez M. Piché, avocat. Avant de partir, je remarquai que mon père était assis et paraissait affaibli. Il avait à la bouche une forte enflure, comme une personne qui a reçu un coup. Je revins au bout d'un quart d'heure avec M. Piché et le Docteur Durocher qui alors examina les blessures de mon père. Le lendemain, jour de l'an, je fus envoyé avant la messe chez M. Bissonnette, grand cométable ; il n'était pas chez lui. J'y retournai après la messe, M. B. m'envoya à la station de police, place Jacques Cartier. De là on m'envoya chez le sergent Lafond. Ce monsieur était chez lui. Je l'informai que mon père avait été assailli et qu'il le pria de vouloir bien passer à sa maison. Il était alors à peu près une heure après midi. Je revis M. Lafond chez mon père entre deux à deux heures et demi de l'après midi. Je ne dis rien de plus et lecture faite, je déclare avoir signé,

J. C. ROBILARD, FILS.

Assermenté par devant moi, ce douzième jour de Janvier 1871.
W. H. BRÉHAUT.

Napoleon juge par un aumônier de sa garde.

Sous ce titre, le R. P. Marchal, aumônier de la garde impériale, publie en brochure le récit des tristes faits auxquels il a assisté ; nous sommes heureux de pouvoir donner la conclusion de ce travail.

Qu'on ne l'oublie pas, c'est un prêtre qui parle :

L'histoire dira qu'un César sexagénaire, à la tête de 230,000 hommes qu'il avait amonés, a osé déclarer la guerre à 1 million 200,000 hommes parfaitement armés et pleins d'ardeur. L'histoire dira que l'inepte Frossard a reçu le commandement d'un corps d'armée pour avoir donné à un pauvre enfant malade des leçons de vélocipède,

et que toutes les forces organisées de la France ont été remises entre les mains de l'aventurier dont la jalousie avait préparé le drame de Quérétaro.

L'histoire dira qu'un bandit couronné, au lieu d'aider son peuple contre l'étranger, n'a songé qu'à s'armer contre lui, et qu'après avoir sauté pour sa part deux cent millions d'économies, il n'a laissé à la France aux abois que les débris d'une couronne profanée, que 20 milliards de dettes et le fleau de l'invasion !

Et maintenant, peuples, instruisez-vous. Sachez bien que l'avenir du monde est engagé dans le formidable duel que vous avez sous les yeux. C'est la lutte du passé contre l'avenir, de la force contre le droit, de l'autocratie contre la liberté. Et vous, habitants de nos campagnes, efforcez-vous de comprendre.

Si on vous enlève vos chevaux, vos bestiaux et vos voitures après avoir pris vos fils pour les emmener à la boucherie, c'est grâce à l'empire, à cet empire que vous avez tant acclamé, après avoir formé l'oreille à la voix de ceux qui voulaient vous instruire.

Cet homme, à qui vous devez tous vos malheurs, vous croyez peut-être qu'il souffre de vos souffrances, en pensant aux ruines qu'il a faites, aux mères et aux fiancées qu'il a mises en pleurs, aux ruisseaux de sang que j'ai vus couler, parcequ'il l'avait ainsi voulu ?

Non, vous tous tromperiez. Cet homme habite un château splendide ; on lui sert vingt-et-un plats à sa table, où il se plaît à réunir tous ses maréchaux, tous ses généraux pour conspirer avec eux, de concert avec nos ennemis, contre la France qu'ils ont vendue.

Donc, ne votez plus jamais sans savoir ce que vous faites. Instruisez-vous, et sachez vous montrer citoyens pour avoir le droit d'être électeurs.

Les impôts deviendront lourds ; il faut s'y attendre. Des hypocrites viendront à vous et vous diront : «*Nous comme la République est bonne mère ? Au temps de l'empereur, tu ne payais que tant et maintenant tu payes davantage !*» Répondez-leur avec mépris : «*Retenez-vous Satan ; si nous payons si cher, c'est que nous acquiesçons la note des orgies de l'empire.*»

Encore vingt ans de ce régime, et la France s'effondrait au sein de toutes les corruptions qui, seules, ont rendu possible ce règne infame.

Qu'arrivera-t-il ? Je n'en sais rien. Mais mon âme se refuse à pleurer le désastre de Sedan.

César triomphant à la tête des maréchaux, c'était son despotisme affermi pour de longues années encore. César captif et lâche, c'est l'empire devenu impossible, grâce au dégoût qu'il inspire, et la France reprenant possession d'elle-même. Bénédictions donc nos défaites qui nous ont valu la liberté, en organisant les victoires qui nous rendront l'honneur avec l'indépendance.

P. S. — On se demande peut-être pour quoi ce langage de la part d'un aumônier de la garde impériale ?

Je réponds : Nommé aumônier de la garde sans avoir sollicité cette faveur, je n'ai pas, en l'acceptant, eu l'intention de le droit de juger l'empire. Aimant la France plus que tout au monde, j'ai eu pour moi signaler à l'opinion, d'un cœur ému, quelques-unes des fautes qui l'ont plongée dans l'abîme.

Ma conscience seule a inspiré ces lignes, et je compte, pour m'encourager à les publier, sur la conscience de mes concitoyens. Qu'importe les vanités froissées en face des maux qui nous accablent et des souvenirs qui nous navrent ! L'heure est solennelle, et j'écris ces lignes à deux pas des patrouilles allemandes, dont japerçois les baïonnettes.

Si, ce qu'à Dieu ne plaise, le retour de César me condamnerait à l'exil, en volant encore une fois la statue de la liberté, je m'y résigne, n'enrais sans mérite, persuadé que nulle joie n'est comparable à celle que l'on éprouve d'avoir fait son devoir.

Mais, si terribles que soient nos épreuves,

j'ai foi en l'avenir de la patrie, parce que sa cause est celle de l'humanité. Toutes les nations sont querissables quand le Christ les a touchées ; et la France, j'en ai la confiance, sortira de Patmos, purior ac viridior (plus pure et plus vigoureuse.)

Et comment ne point espérer quand on voit les prodiges qui s'opèrent et la fièvre qui nous brûle !

Ah ! ne pleurons pas trop nos forteresses, comme si tout était perdu. La force d'un peuple n'est pas dans ses remparts de pierres, mais dans la poitrine de ses citoyens libres qui consentent à mourir. Redoutons seulement la licence, qui, seule, peut compromettre encore nos libertés reconquises. N'ayons tous qu'un cœur et qu'une âme, en réservant toutes nos colères pour les envahisseurs, et souvenons-nous que, «*si le courage fait les vainqueurs, la concorde fait les invincibles.*»

R. P. MARCHAL.

LA GUERRE EN EUROPE.

Service Télégraphique.

LA CONFERENCE.

LONDRES, 18.—L'ajournement de la conférence sur la question d'Orient jusqu'au 24 est confirmé.

BERLIN, 20.—La *Correspondance provinciale* dit que les arrangements des représentants des Puissances sont tels qu'ils font augurer des résultats favorables de la conférence.

DE LONDRES.

LONDRES 19, 3 a.m.—On dit que le duc de Mecklembourg marche sur Rennes par voie de Mayenne dans le but de se rendre derrière Orléans et prendre l'armée de Chanzy en flanc.

Une dépêche de Versailles dit que Bourbaki, le 17, a renoué son attaque contre la position retranchée de Werder au Sud de Belfort et fut encore repoussé après avoir essuyé de grandes pertes. Il a commencé à retraiter vers le Sud.

Le bombardement s'est continué le 18 avec beaucoup de vigueur.

Lord Granville a accepté l'indemnité offerte par la Prusse pour les vaisseaux coulés bas dans la Seine.

Le gén. Faidherbe était à Fins lundi. Hier, il y a eu des combats d'avant-postes près de Bapaume.

Les approvisionnements à Arras doivent être transportés à Lille.

Les Français occupent St. Quentin. Les troupes belges se rendent à la frontière.

Il y a eu une grande fête militaire aujourd'hui à Versailles en l'honneur de la restauration de l'empire germanique.

Au *Herald*, Londres, 19.—Des nouvelles reçues par ballon de Paris, mandent que la ville est tranquille et ferme.

Faidherbe continue sa marche sur Péronne.

Les Français en prenant St. Quentin, ont capturé deux canons et les bagages des prisonniers français que les Allemands avait ut abandonnés dans leur retraite.

Des agents français achètent en Irlande tous les chevaux propres au service.

LONDRES, 19.—Bourbaki, après deux jours de combat, a traversé la Lisaine à six milles de Belfort. Werder, ayant reçu des renforts, le 17, défait les Français qui retraitent maintenant. La perte des Allemands dans les trois batailles est de 4,200 tandis que les Français ont perdu 7,800 hommes.

Les Allemands n'ont pas capturé de canons, et ont fait quelques prisonniers seulement.

Le gouvernement belge a découvert une conspiration qui avait pour but d'armer les prisonniers et de les conduire en France.

Des canons allemands ont été démontés par quelques uns, des nouvelles batteries françaises élevées en face de Paris.

Des dépêches officielles françaises confirment la défaite de Bourbaki.

Avallon a été bombardé jusqu'à son évacuation par l'ennemi.

Les quelques milliers de soldats qui res

Feuilleton de l'Ordre.

LES

MISERES DE LONDRES

QUATRIEME PARTIE.

UN DRAME DANS LE SOUTHWARK.

XVIII

Shoking s'était gratté l'oreille ; mais il ne faudrait pas en conclure qu'il fut excessivement embarrassé. En Angleterre, l'art oratoire est un jeu ; le peuple est convié aux menagements ; il entend parler, il apprend à parler ; il sait parler au besoin. L'éducation politique est universelle ; et par conséquent, chacun sait exprimer sa pensée.

Les uns vont droit au but ; les autres préfèrent le chemin fleuris des circonlocutions et savent tourner les difficultés. Shoking appartenait à cette dernière école : la pensée de son discours n'était jamais que dans le post-scriptum.

—Maitre, dit-il, jamais l'Irlande n'a eu si grand besoin d'être dirigée.

—Tu crois ? fit l'homme gris.

—La lutte existait dans l'ombre, poursuivait Shoking. L'Angleterre savait bien que l'Irlande conspirait, mais elle méprisait l'Irlande.

—Ah ! vraiment ?

—Aujourd'hui, reprit Shoking, encouragé par cette petite phraseologie qui avait son mérite relatif, l'Irlande est sortie des ténèbres.

—Ah ! ah !

—Elle a jeté le masque, elle a défilé sa vieille ennemie, elle a amené la lutte au soleil.

—Après ?

—L'Irlande a osé ravir un condamné à l'échafaud, poursuivit Shoking, qui le prenait de plus en plus au sérieux. L'Irlande est forte et l'Angleterre a peur.

—Continue, continue, dit l'homme gris en souriant ; tu parle comme feu O'Connell.

—Elle est forte et elle est faible, ajouta Shoking, usant des oppositions familières aux grands orateurs.

—Explique-toi.

—Elle était forte hier, car elle avait un chef qui la dirigeait, qui la conduisait, qui pouvait...

—Et ce chef, interrompit l'homme gris, ou est-il donc maintenant ?

—Il se cache, dit Shoking.

—Bon !

—Et c'était précisément à cela que j'en voulais venir. Pourquoi ce chef se cache-t-il ?

—Parce que la police est à ses trousses, et que s'il était pris...

—Si John Colden était pris, se hâta de dire Shoking, on le pendrait de nouveau.

—Et si le chef dont tu parles était pris, dit l'homme gris, on le pendrait également.

C'était là que Shoking attendait l'homme gris, comme le chasseur attend le gibier un coin d'un bois.

—Mais John Colden ne sera pas pris, dit-il.

—Tu crois ?

—Oui, si on le prend, on ne le reconnaîtra pas.

—Eh bien ?

—John Colden est donc plus heureux que ce chef dont je parle, et qui peut être reconnu au premier jour.

—Mon bon Shoking, dit l'homme gris en souriant, tu penses bien que je ne t'ai pas écouté si longtemps, sans deviner dès les premiers mots où tu en voulais venir ?

A son tour Shoking, qui jusque-là avait parlé les yeux baissés, regarda l'homme gris.

—Tu le dis, poursuivait ce dernier, que du moment où je puis rendre John Colden méconnaissable et le soustraire, par conséquent, à toute poursuite, je pourrais bien en faire autant pour moi-même.

—C'est la vérité pure, dit Shoking.

—Oui, tu as raison en apparence, reprit l'homme gris.

—N'est-ce pas ? fit naïvement Shoking.

—Mais tu as tort, en réalité.

—Ah !

—A ton tour, suis donc mon raisonnement.

—Voyons ? dit Shoking.

—Qu'est-ce que John Colden ? Un pauvre diable d'Irlandais, qui était corrompu de son état, qui n'a jamais été

beau et qui ne perdra pas grand-chose à troquer ses cheveux roux contre des cheveux crépus.

—Ca, c'est vrai, fit Shoking.

—Moi, fit l'homme gris, j'ai trente-huit ans, regarde-moi...

—Oh ! vous êtes beau, fit naïvement le mendiant.

—Et j'ai besoin de mon physique, ajouta l'homme gris, car je veux être aimé.

Shoking tressaillit.

—Il y a de par le monde une femme, une jeune fille, continua cet homme étrange, qui s'est déclarée ma mortelle ennemie.

—La fille de lord Palmure, n'est-ce pas ?

—Oui.

—Eh bien ! fit Shoking haletant.

—Eh bien ! j'ai mis dans ma tête qu'elle m'aimerait, comprends-tu ?

—Mais...pourquoi ?

Un nouveau sourire glissa sur les lèvres de l'homme gris.

—Vous l'aimez donc, vous ? demanda naïvement Shoking.

—Pas encore.

—Alors...

—Quand elle m'aimera, dit-il encore, l'Irlande triomphera. Tu vois donc bien que j'ai besoin de mon physique.

—Mais, dit Shoking qui, en bon bon Anglais qu'il était, ne désertait pas facilement une discussion, cette jeune fille est votre ennemie.

—Mortelle.

—Et comment donc pourrait-elle vous aimer ?

—Elle m'aimera, dit froidement l'homme gris, parce que le chemin le plus sûr pour arriver à l'amour s'appelle la haine.

En ce moment, le visage de cet homme parut se transfigurer et rayonna de jeunesse, de puissance et de beauté. Shoking se courba ébloui.

—O maitre ! maitre ! dit-il, qui donc êtes-vous ?

—Je suis un ange déchu, répondit-il, à qui Dieu a donné le repentir et laissé la force et la volonté.

Puis tout s'éteignit. Cette auréole, qui avait un moment couronné ce front large et scintillant d'intelligence, disparut, et l'homme gris redevint cet homme triste et doux que Shoking avait rencontré pour la première fois dans la taverne du Black-Horse.

—Donc, reprit-il, après un silence, écoutez-moi bien.

—Parlez, maitre.

—Occupons nous de John Colden. Il ne faut pas que Newgate le reprenne ; il faut qu'il puisse aller et venir librement dans Londres, et qu'il continue à servir notre cause.

—Bon ! fit Shoking d'un signe de tête.

L'homme gris tira de sa poche un carnet dont il arracha un feuillet, et écrivit quelques mots au crayon.

—Demain matin, dit-il, tu iras chez un *chémist dispensary*.

—Oui, maitre.

—Et tu le prieras de te composer la potion que j'indique là-dessus. Puis tu retourneras à Rotherhithe, et tu feras avaler cette potion à John Colden, en

deux fois, à deux heures d'intervalle.

—Et il deviendra muet ?

—En une heure.

—Mais...les cheveux ?

—Tu laisseras quelques gouttes de la potion au fond du vase, et tu les verseras ensuite sur ta main, après quoi tu en froteras les cheveux de John, et de rouges qu'ils sont, ils deviendront noirs.

—Je le ferai, dit Shoking, qui ne douta pas un seul instant du résultat.

—Comment va la fille de Jefferies ? demanda encore l'homme gris.

—Elle se lève et se promène dans le jardin.

—C'est bien ; j'irai la voir demain.

—Vous osez donc sortir ?

—Oui.

—Mais s'il vous arrive malheur ?... —Bah ! fit l'homme gris, l'heure de ma mort est, loin encore... Adieu, Shoking, exécute fidèlement mes ordres et ne te mets plus martel en tête.

Et sur ces derniers mots, l'homme gris congédia Shoking d'un geste.

A Continues

CHRONIQUE MUSICALE.

Le premier concert de musique de chambre donné par Prume, jeudi soir, nous promet une série très intéressante.

Joindre l'agréable au sérieux, voilà le but que semble s'être proposé M. Prume en introduisant dans le programme des morceaux à effet et d'une intelligence populaire.

L'andantino du concerto pour violon op. 64 de Mendelssohn nous offre une mélodie ravissante; on y retrouve de ces phrases exquises familières à l'auteur des romances sans paroles et qui portent à une douce rêverie.

Prume l'a interprété avec cette expression passionnée qui caractérise son talent. Mendelssohn comme Chopin composait avec le cœur et c'est avec le cœur qu'on doit interpréter sa musique.

L'adagio final au rythme accusé et original a tenté plus d'un violoniste, mais peu l'exécutent comme Prume, avec cette aisance et cette délicatesse. La partie de piano offre des difficultés d'exécution que M. Eichorn a surmontées avec une précision remarquable.

Dans l'adagio et l'allegra du Quatuor op. 18, Beethoven semble avoir quitté les régions mystérieuses où il se complait d'ordinaire, pour se rendre accessible aux profanes; l'adagio a je ne sais quoi de tendre et de gracieux et l'allegra nous offre des saillies qui rappellent la naïveté de Mozart et la bonhomie du vieil Haydn.

Le dialogue est ingénieux; on dirait un babillage charmant, où chacun dit son mot et que Chamfleury a décrit d'une manière si originale. Ce morceau a été rendu avec ensemble et avec des nuances très délicates.

L'hymne autrichien de Haydn offre des variations syncopées qui exigent une extrême précision. Une plus longue habitude de jouer ensemble fera bientôt disparaître les plus légères inexactitudes. D'ailleurs MM. Jacquard, Grünwald et Warneck sont tous individuellement d'excellents musiciens qui lisent à vue et qui surtout comprennent ce qu'ils jouent.

M. Prume ne pouvait mieux confirmer le succès de ses concerts classiques qu'en s'assurant de leur succès.

D'après ce qu'elles semblent promettre, ces soirées n'auront eu d'égalés en cette ville que celles du Mendelssohn Quintett Club, d'harmonieuse mémoire. R. O.

Une publication périodique nouvelle vient de commencer à paraître. La Revue Critique de Législation et de Jurisprudence du Canada est publiée par MM. W. H. Kerr, L. A. Jetté, D. Girouard, John A. Perkins et H. F. Rainville, avocats, c'est assez dire quel rang cette revue devra occuper parmi les autres publications du pays.

Elle est publiée en anglais et en français suivant la langue dans laquelle seront écrits les travaux qui lui seront destinés.

Le premier numéro contient des articles très remarquables sur les grandes questions internationales et interprovinciales qui agitent actuellement notre politique.

Ces questions sont traitées au strict point de vue du droit. Si, comme nous n'en doutons pas d'ailleurs, les publicistes distingués qui sont à la tête de cette revue, sont décidés à y employer la science et les talents dont-ils disposent nous ne serons pas en peine de lui prédire un succès remarquable.

Voici le sommaire de la première livraison trimestrielle:

- 1. Par S. C. BLESCHER: Opinion impartiale sur la question de l'Alabama.
2. Par Wm. H. Kerr: The fishery question.
3. Par D. GIROUARD: L'arbitrage provincial.
4. Par J. A. PERKINS: My first jury trial.
5. Par Edw. CARTER, C.R.: Bibliographie.—Revue de l'ouvrage de M. Kierr, "The magistrate's act of 1869, etc."
6. Par IVAN WOTHERSPOON: Chronique du palais.
7. Par H. F. RAINVILLE: Sommaire de décisions.

Informations.

La chambre de commerce de la Puissance siégeant à Ottawa a terminé hier ses travaux. La dernière question dont elle s'est occupée a été celle du trafic des chemins de fer. Une longue discussion eut lieu sur une motion proposant de censurer l'administration du Grand-Tronc qui établit des distinctions en faveur du commerce étranger au détriment du trafic des canaux. Bref il fut décidé que le conseil de la chambre prendra des mesures pour remédier aux inconvénients dont on se plaint.

Avant de se séparer, la chambre envoya une délégation auprès du ministre des Travaux Publics pour conférer au sujet de certaines objections qui se trouvent dans la rivière Ottawa en arrière de l'île de Montréal. Le ministre a répondu qu'on allait examiner la chose.

Nous lisons dans le Constitutionnel:

On parle, parmi nos hommes d'affaires, d'un projet qui ferait de Trois-Rivières

un des principaux centres manufacturiers du pays. Il s'agirait de barrer le St. Maurice près de son embouchure et de faire un pouvoir d'eau presque aussi puissant que celui que M. John Young rêvait d'établir à Montréal en barrant le St. Laurent. Naturellement il n'y a qu'une compagnie de capitalistes qui puisse songer à entreprendre des travaux aussi gigantesques.

On lit dans le Pionnier de Sherbrooke:

M. George Lanigan, de cette ville, ex-éditeur du Leader et récemment agent d'immigration en ce District, est nommé Commissaire du recensement pour la Ville Electorale de Sherbrooke. Nul doute que la nomination est bonne. Seulement, nous aurions aimé qu'il y eût un adjoint canadien-français, M. Lanigan ne sachant point notre langue, dans l'intérêt de la nombreuse population française de cette ville, et l'exactitude dans les renseignements fournis et la manière d'écrire les noms français. Il en est temps encore, et nous espérons que la chose se fera.

Nouvelles Diverses.

—Demain, à l'heure ordinaire des séances de l'Union Catholique, MM. Georges Beau dry et Alphonse Bellemare feront chacun une conférence devant les membres de cette société, le premier sur les passions et le second sur un sujet d'actualité.

—Le shérif du district de Montréal a donné ordre hier de changer la disposition des portes du Palais de Justice de manière à ce qu'elles s'ouvrent toutes en dehors.

—Jeudi après midi, M. H. McCoy, avocat, laissa par oubli, sur le comptoir du restaurant de Madame Lepère, \$70 en billets de banque. Il retourna presque aussitôt, mais on lui dit que l'on n'avait rien trouvé. M. McCoy fit arrêter les habitants de cette maison et la cause s'instruit devant le magistrat de police.

—Un de nos confrères nous apprend ce matin que le comité du Conseil de Ville nommé dernièrement au sujet de l'extension de la rue St. Jacques à l'Ouest du Palais de Justice, a eu mardi dernier une entrevue avec le représentant du gouvernement de Québec à cet effet. Le gouvernement est prêt à acquiescer au désir de la cité et de céder la propriété qui se trouve entre la rue St. Gabriel et l'extrémité est du Palais de Justice. Avant d'en venir à un arrangement définitif, le gouvernement attend le rapport officiel du surintendant du Bureau des Travaux.

—On dit que des négociations sont entamées pour l'établissement d'une maison de réforme dans une vaste bâtisse de la rue St. Denis, et que celle de St. Vincent de Paul servira de pénitencier provincial.

—M. James E. Mullin se porte dit-on candidat pour le quartier St. Laurent.

—A une assemblée des avocats tenue au Palais de Justice, hier après-midi, les résolutions suivantes ont été adoptées:

Proposé par l'hon. Procureur-Général Oumet, secondé par T. W. Ritchie, Ecr., C.R. Que nous avons appris avec le plus grand regret la mort de notre estimable confrère, Henry Stuart, Ecr., C.R., qui par sa grande science et son habileté, a occupé aussi longtemps une éminente position au Barreau, tandis que son intégrité parfaite et son esprit conciliant lui avaient acquis le respect et l'estime de tous ceux qui ont eu le plaisir de le connaître.—Adopté.

Proposé par A. Robertson, Ecr., C.R., secondé par R. Roy, Ecr., C.R.: Que cette Section sympathise avec sa famille délaissée et par respect pour sa mémoire, elle décide de porter le deuil durant un mois.—Adopté.

Proposé par R. Lafamme, Ecr., C.R., secondé par A. H. Lunn, Ecr.: Qu'une copie des présentes résolutions soit transmise à sa famille.—Adopté.

—La corporation de Toronto a été condamnée hier dans un procès par jury, sur l'accusation de délit pour n'avoir pas tenu certaines rues de la cité en état convenable. Avis à nos édiles.

—Hier soir vers 5 heures, un jeune garçon nommé, dit-on, Coulter, s'est noyé en patinant sur la baie de Toronto.

—Voici le temps (ne l'oubliez pas) de faire prendre les portraits de vos vieux parents et de vos enfants, parce que si vous venez à les perdre vous en seriez chagrins pendant qu'il ne vous en coûterait guère pour en conserver la mémoire au moyen d'une bonne photographie. Encore une fois, voyez la liste suivante et profitez du bas prix. 1 douz. cartes de visite, 75 cts., chez J. O'Reilly, 774, rue Lagachetière, près de la rue St. Laurent.

—Grands Portraits à bon marché chez J. O'Reilly 474, rue Lagachetière près de la Rue St. Laurent.

On prendra un portrait dans un cadre de 10 1/2 pour \$1.75. Enfin nous avons un grand assortiment d'autres Cadres que nous vendrons à des prix différents. Mais tous à bon marché.

Service Télégraphique

BERNETRAT, Suisse, 19.—Le 18, les troupes allemandes ont pris le village d'Abbeville, qui était en flammes à ce moment, et ont chassé les Français de toutes leurs positions sur la frontière Suisse. Les Français retrahent sur Blamart et Pont le Roi. Les habitants s'enfuient en Suisse.

VERSAILLES, 19.—Les batteries au sud-ouest de Paris ont été avancées jusqu'à 800 yards du fort Montrouge qui a répliqué hier, avec un seul canon. Le fort d'Issy a recommencé le feu avec deux canons à de longs intervalles.

Une dépêche de Londres au World dit que Bourbaki a retrahit de Mont-Belliard à Camarès. Il n'y a pas eu de poursuite.

Berlin, 19.—Le président de la chambre haute de la Diète Prussienne a envoyé à Versailles une dépêche télégraphique félicitant le roi Guillaume sur son accession à la couronne impériale. L'Empereur a répondu par télégraphe, offrant ses remerciements et prédisant un avenir glorieux pour l'Allemagne. La Chambre basse a adopté une adresse de félicitations, les seuls députés Polonais s'y opposant.

Munich, 10.—Dans la Chambre basse au jour d'hui, Herr von Bray a prononcé un discours dans lequel il a déclaré qu'il ne pouvait que se réjouir d'une alliance entre l'Allemagne et l'Autriche, parce qu'elle est le seul moyen de réaliser la grande idée allemande.

Londres, 19.—Les Parisiens affirment

qu'ils ont encore des approvisionnements, pour jusqu'au milieu de Mars.

Des rapports de Paris font un tableau terrible des dommages et des souffrances causés par le bombardement. Des boulets sont tombés dans St. Louis en Lisle. Il n'y a pas eu de sorties pendant les derniers 36 heures. Le terrain est glissant au-dehors. Les lignes ont été renforcées.

Les ouvrages en terre de Villejuif avaient été réduits au silence dès le début du bombardement; mais ils ont été rétablis et quatre canons à longue portée qui y ont été rétablis tirent avec ardeur sur les batteries, les rendant dangereuses pour les promeneurs.

RAPPORT QUOTIDIEN DU MARCHÉ MONÉTAIRE DE MONTRÉAL.

Montréal, 20 Janvier 1870

Table with columns: FONDS, Acheveurs, Vendeurs, Transactions. Lists various banks and financial institutions with their respective values.

CHANGÉ. Banque de Londres, 60 jours, 109 1/2 à 10 1/2. Primes de New-York, 108 1/2 à 10 1/2.

BOND ET FRERE No. 7, Rue St. Sacrement.

AVIS SPECIAL.

Vu nos ventes considérables, nous avons préparé le local qui se trouve au Nos. 282 et 284, rue Notre-Dame, où nous sommes à établir un fonds considérable des Machines à Coudre de Wheeler & Wilson, et de Howe.

On devrait se rappeler ce fait de la plus haute importance que la Machine WHEELER & WILSON est la seule Machine à Coudre qui a obtenu la médaille d'or à la dernière exposition universelle de Paris.

Le Witness, le News et le Star, et d'autres journaux ont justement déclaré que cette admirable Machine à Coudre de WHEELER & WILSON est, quoiqu'on puisse voir les autres, la meilleure. 19 déc.—em-21. S. B. SCOTT & CIE

DECES.

—En cette ville, le 20 du courant, à l'âge de 41 ans, M. CHARLES SANGUIN, Typographe, fils aîné de M. J. Bte. Sabourin, ancien boucher, de Montréal.

—En cette ville, le 19 du courant, à l'âge de 8 mois, Joseph-Louis Rosario, enfant de M. Félix Barré, boucher.

—A Ste. Adèle, le 11 du courant, à l'âge de 16 ans, Marie-Antoinette, fille de M. Victor Fortin.

—A Ste. Adèle, le 9 du courant, à l'âge de 80 et quelques années, Dame veuve Pierre Scheffer.



CORPORATION DE MONTRÉAL.

Département des Chemins.

MADRIERS.

DES SOUMISSIONS cachetées adressées au sous-secrétaire et endossées "Soumissions pour Madriers," seront reçues jusqu'à MARDI, le 7 FÉVRIER prochain à MIDI, pour la livraison de 45,000 MADRIERS de PIN (Cull). Les Madriers devront être de 12 pieds de long, de pas moins de dix pouces de large et de trois pouces d'épaisseur, et doivent être sains; ils seront livrés à tel Clos de la Corporation, qu'il en sera requis au nombre de 2,000 par semaine. Les paiements seront faits mensuellement, moins dix par cent qui sera retenu jusqu'à ce que tout le montant soit fourni. La première livraison sera faite le 9 MARS 1871. Les Soumissions seront à tant par 1000 pieds cubiques.

On ne s'oblige d'accepter ni la plus basse ni même aucune des soumissions. Par ordre, P. MACQUISTEN, Inspecteur de la Cité. Hôtel-de-Ville, Montréal, 21 Janvier 1871. 61-45

AUX INSTITUTEURS.

La Quatrième-Deuxième Conférence de l'ASSOCIATION DES INSTITUTEURS est rapporté avec l'École Normale Jacques-Cartier aura lieu VENDREDI, le 27 du courant, à 9 heures de l'avant-midi.

Les deux Questions suivantes y seront discutées: "Quelle est la méthode la plus prompte de faire acquiescer l'Orthographe SYNTAXIQUE aux enfants?" "L'usage de faire des LIAISONS en lisant est-il obligatoire ou simplement facultatif?" Par ordre, WM. FAHEY, Secrétaire. 14 Janvier 43

TAILLEURS DE PIERRE.

ON A BESOIN à Chamby de 10 TAILLEURS DE PIERRE HABILÉS; Paiements tous les Samedis. F. B. McNAMEE, 275, Rue St. Antoine. 18 Janvier 46

403 LISEZ! LISEZ!! LISEZ!!! 403

Pour avoir de la Flanelle à bon marché, Bonneterie et Gants. Allez à la WESTERN HOUSE. Pour la valeur de votre argent en Tartan, Mérinos et Wineceys. Allez à la WESTERN HOUSE. Pour avoir du Lustré à bon marché, Drap, Crêpe et Cobourg. Allez à la WESTERN HOUSE. Pour avoir la valeur de votre argent en linge de dessous et en Galeons. Allez à la WESTERN HOUSE. Pour trouver le meilleur assortiment de faux-cols de toutes grandeurs. Allez à la WESTERN HOUSE. Pour avoir des Chemises de cérémonie et de Flanelle de fantaisie. Allez à la WESTERN HOUSE.

THOMAS BRADY, 403 RUE ST. JOSEPH, MONTRÉAL 403



CORPORATION DE MONTRÉAL.

Bureau des Reviseurs.

AVIS PUBLIC

Est par le présent donné que le BUREAU DES REVISERS nommé pour réviser les Listes des Votants pour la prochaine Election Annuelle d'un MAIRE et de CONSEILLERS, ainsi que pour les Elections Parlementaires dans cette Cité, S'ASSEMBLERA à PHOTEL-DE-VILLE, TOUS LES JOURS, à DIX heures du MATIN, depuis et après VENDREDI, le VINGT JANVIER courant, et tous les jours suivants jusqu'à ce que toutes les dites listes des votants soient réglées; et que la révision des listes se fera dans l'ordre suivant, savoir:

- Le Bureau révisera: Les Listes des QUARTIERS EST, CENTRE ET OUEST, VENDREDI, le 20 Janvier courant. La liste du QUARTIER St. ANNE, SAMEDI, le 21 Janvier courant. La liste du QUARTIER St. ANTOINE, LUNDI, le 23 Janvier courant. La liste du QUARTIER St. LAURENT, MARDI, le 24 Janvier courant. La liste du QUARTIER St. LOUIS, MERCREDI, le 25 Janvier courant. La liste du QUARTIER St. JACQUES, JEUDI, le 26 Janvier courant. La liste du QUARTIER St. MARIE, VENDREDI, le 27 Janvier courant.

Et toutes personnes qui ont demandé à faire alterer leurs noms à quelques-unes des dites listes, ou qui ont édicté aux noms maintenant sur aucune des dites listes, et dans un délai de six jours, ou qui y sont intéressés en aucune manière, sont par le présent notifiées de se présenter devant le dit Bureau aux jours et heures mentionnés, auxquelles les listes ou elles sont concernées seront révisées. (Par ordre.) CHS. GLACMEYER, Greffier de la Cité. Bureau du Greffier de la Cité, Hôtel-de-Ville, Montréal, 10 Janvier 1870. 39

DENTS ARTIFICIELLES.

AMELIORATION!

Des dents artificielles qui ne tombent plus. Fermes et confort réalisés par l'adoption de la nouvelle méthode que vient d'introduire le Dr. J. A. BAZIN SEUL.

Dans l'usage de cette grande AMELIORATION, nul aliment ni grain ne saurait être introduit sous la denture.

Ces dents conviennent également aux jeunes et aux vieux. Elles ne manquent jamais, et nos prix sont raisonnables. Cette méthode peut aussi s'adapter aux dentiers anciens ou défectueux.

On extrait les dents sans douleur, et on en pose d'autres de suite. Je plombe les dents, corrige toute les défectiosités, et me charge généralement de toute opération de dentiste. Ne manquez pas de vous adresser à J. A. BAZIN, L. D. S., 36, Beaver Hall Terrace, Montréal. 11 Janvier 1871 aa-40



CORPORATION DE MONTRÉAL.

Département de l'Aqueduc.

GASPILLAGE de L'EAU

Comme il y a lieu d'appréhender qu'en bien des cas ceux qui prennent l'eau la laissent couler inutilement et le gaspillent, en contravention au Règlement en ce regard de l'Aqueduc, AVIS est par le présent donné que des mesures rigoureuses seront prises le soir à l'effet de pourvoir à punir toutes personnes trouvées coupables de telle contravention. Par ordre, LOUIS LESAGE, Surintendant de l'Aqueduc. Hôtel-de-Ville, Montréal, 10 Janvier 1871. 6-40

M. A. BELANGER EBENISTE

VIEND TRANSPORTER SON MAGASIN AU NO. 276 Rue Notre-Dame, une Porte de MM. H. & H. Merrill. Il vient de recevoir et reçoit constamment assortiment considérable de Meubles pour Salons, Salles, à Dîner et Chambres à Couchers. De toutes Formes et de tous Prix. Il invite le public à venir visiter son magasin de son bureau ailleurs. 1, juin 1870

BAZAR.

Le BAZAR ANNUEL au profit de l'Asile des ORPHELINS CATHOLIQUES ROMAINS de Montréal, aura lieu dans les Salles de l'Asile, coin des Rues St. Catherine et St. George, le SIX FÉVRIER prochain, et la LOTERIE n'aura lieu que le lendemain. Les personnes qui voudront bien contribuer à cette œuvre, devront envoyer quelques jours d'avance les effets qu'elles y destinent, à Mesdames Bouthillier, Ostell, Bourret et Laframboise. 14 Janvier 43

Atelier Britannique-Américain

TEINTURE ET DE DEGRAISSAGE. THOMAS PARKER, 44, RUE ST. JOSEPH, PRES LA RUE MCGILL. Premier prix au concours pour Teinture et Degraissage de Soie, Lainage et Cotonnage. Le soussigné désire rappeler à ses pratiques que le Mérito français, le Cobourg, le Lustré, l'Alpaca, les Hariges, les Delaines, les Wineceys, etc., sont teints et dégraisés sans être défaits, avec ou sans la doublure. La soie et le velours de zoe devraient être défaits. T. P. s'est procuré les ouvriers les plus habiles dans chaque spécialité. Rien n'a été négligé pour rendre cet établissement sans rival dans ce pays. Répétez-vous l'adresse: THOMAS PARKER, 44, Rue St. Joseph, PRES LA RUE MCGILL, MONTRÉAL. 18 Janvier 1871 an-47

THOMAS PARKER, 44, RUE ST. JOSEPH, MONTRÉAL.

O. DESMARAIS & Cie

RUES CRAIG ET ST. LAURENT. La meilleure place pour faire prendre vos PHOTOGRAPHIES et autres PORTRAITS, en même temps acheter vos EPREUVES DU JOUR DE L'AN, telles que: Poupées, Tambours, Joujoux de toute sorte, Services de vaisselle, etc., etc. N'oubliez PAS LA PLACE! Coin des Rues Craig et St. Laurent, Montréal, em-18 14 déc.

LIVRES POUR ETRENNES

Les personnes qui ont des étrennes à acheter ne doivent pas manquer de faire une visite à la Librairie des soussignés; elles y trouveront les moyens de faire les choses bien et à bon marché, car rien n'est plus utile et plus agréable qu'un bon livre et c'est ce qui coûte le moins cher. Il y en a pour tous les goûts et pour toutes les bourses, depuis le volume de prières ou d'histoires à 7 centils jusqu'à un magnifique volume avec reliure en ivoire à 10 piastres. Livres avec reliures en velours \$1.25, \$1.50, \$1.75 et plus. Livres avec reliures en cuir et fermeté 2 1/2, 3, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 31, 32, 33, 34, 35, 36, 37, 38, 39, 40, 41, 42, 43, 44, 45, 46, 47, 48, 49, 50, 51, 52, 53, 54, 55, 56, 57, 58, 59, 60, 61, 62, 63, 64, 65, 66, 67, 68, 69, 70, 71, 72, 73, 74, 75, 76, 77, 78, 79, 80, 81, 82, 83, 84, 85, 86, 87, 88, 89, 90, 91, 92, 93, 94, 95, 96, 97, 98, 99, 100.

SOUSSIONS.

Des SOUMISSIONS cachetées seront reçues par le soussigné jusqu'à MARDI, le 21 courant, à quatre heures P. M. Pour enlever l'ardoise des toitures rampantes de la Cour et Prison de Sorel, et recouvrir ces toitures avec le meilleur ferblanc Charrelot, 1/2, 3/4, 5/8, 3/16, 1/4, 5/16, 3/8, 1/2, 5/8, 3/4, 7/8, 1, 1 1/8, 1 1/4, 1 1/2, 1 3/4, 2, 2 1/4, 2 1/2, 2 3/4, 3, 3 1/4, 3 1/2, 3 3/4, 4, 4 1/4, 4 1/2, 4 3/4, 5, 5 1/4, 5 1/2, 5 3/4, 6, 6 1/4, 6 1/2, 6 3/4, 7, 7 1/4, 7 1/2, 7 3/4, 8, 8 1/4, 8 1/2, 8 3/4, 9, 9 1/4, 9 1/2, 9 3/4, 10, 10 1/4, 10 1/2, 10 3/4, 11, 11 1/4, 11 1/2, 11 3/4, 12, 12 1/4, 12 1/2, 12 3/4, 13, 13 1/4, 13 1/2, 13 3/4, 14, 14 1/4, 14 1/2, 14 3/4, 15, 15 1/4, 15 1/2, 15 3/4, 16, 16 1/4, 16 1/2, 16 3/4, 17, 17 1/4, 17 1/2, 17 3/4, 18, 18 1/4, 18 1/2, 18 3/4, 19, 19 1/4, 19 1/2, 19 3/4, 20, 20 1/4, 20 1/2, 20 3/4, 21, 21 1/4, 21 1/2, 21 3/4, 22, 22 1/4, 22 1/2, 22 3/4, 23, 23 1/4, 23 1/2, 23 3/4, 24, 24 1/4, 24 1/2, 24 3/4, 25, 25 1/4, 25 1/2, 25 3/4, 26, 26 1/4, 26 1/2, 26 3/4, 27, 27 1/4, 27 1/2, 27 3/4, 28, 28 1/4, 28 1/2, 28 3/4, 29, 29 1/4, 29 1/2, 29 3/4, 30, 30 1/4, 30 1/2, 30 3/4, 31, 31 1/4, 31 1/2, 31 3/4, 32, 32 1/4, 32 1/2, 32 3/4, 33, 33 1/4, 33 1/2, 33 3/4, 34, 34 1/4, 34 1/2, 34 3/4, 35, 35 1/4, 35 1/2, 35 3/4, 36, 36 1/4, 36 1/2, 36 3/4, 37, 37 1/4, 37 1/2, 37 3/4, 38, 38 1/4, 38 1/2, 38 3/4, 39, 39 1/4, 39 1/2, 39 3/4, 40, 40 1/4, 40 1/2, 40 3/4, 41, 41 1/4, 41 1/2, 41 3/4, 42, 42 1/4, 42 1/2, 42 3/4, 43, 43 1/4, 43 1/2, 43 3/4, 44, 44 1/4, 44 1/2, 44 3/4, 45, 45 1/4, 45 1/2, 45 3/4, 46, 46 1/4, 46 1/2, 46 3/4, 47, 47 1/4, 47 1/2, 47 3/4, 48, 48 1/4, 48 1/2, 48 3/4, 49, 49 1/4, 49 1/2, 49 3/4, 50, 50 1/4, 50 1/2, 50 3/4, 51, 51 1/4, 51 1/2, 51 3/4, 52, 52 1/4, 52 1/2, 52 3/4, 53, 53 1/4, 53 1/2, 53 3/4, 54, 54 1/4, 54 1/2, 54 3/4, 55, 55 1/4, 55 1/2, 55 3/4, 56, 56 1/4, 56 1/2, 56 3/4, 57, 57 1/4, 57 1/2, 57 3/4, 58, 58 1/4, 58 1/2, 58 3/4, 59, 59 1/4, 59 1/2, 59 3/4, 60, 60 1/4, 60 1/2, 60 3/4, 61, 61 1/4, 61 1/2, 61 3/4, 62, 62 1/4, 62 1/2, 62 3/4, 63, 63 1/4, 63 1/2, 63 3/4, 64, 64 1/4, 64 1/2, 64 3/4, 65, 65 1/4, 65 1/2, 65 3/4, 66, 66 1/4, 66 1/2, 66 3/4, 67, 67 1/4, 67 1/2, 67 3/4, 68, 68 1/4, 68 1/2, 68 3/4, 69, 69 1/4, 69 1/2, 69 3/4, 70, 70 1/4, 70 1/2, 70 3/4, 71, 71 1/4, 71 1/2, 71 3/4, 72, 72 1/4, 72 1/2, 72 3/4, 73, 73 1/4, 73 1/2, 73 3/4, 74, 74 1/4, 74 1/2, 74 3/4, 75, 75 1/4, 75 1/2, 75 3/4, 76, 76 1/4, 76 1/2, 76 3/4, 77, 77 1/4, 77 1/2, 77 3/4, 78, 78 1/4, 78 1/2, 78 3/4, 79, 79 1/4, 79 1/2, 79 3/4, 80, 80 1/4, 80 1/2, 80 3/4, 81, 81 1/4, 81 1/2, 81 3/4, 82, 82 1/4, 82 1/2, 82 3/4, 83, 83 1/4, 83 1/2, 83 3/4, 84, 84 1/4, 84 1/2, 84 3/4, 85, 85 1/4, 85 1/2, 85 3/4, 86, 86 1/4, 86 1/2, 86 3/4, 87, 87 1/4, 87 1/2, 87 3/4, 88, 88 1/4, 88 1/2, 88 3/4, 89, 89 1/4, 89 1/2, 89 3/4, 90, 90 1/4, 90 1/2, 90 3/4, 91, 91 1/4, 91 1/2, 91 3/4, 92, 92 1/4, 92 1/2, 92 3/4, 93, 93 1/4, 93 1/2, 93 3/4, 94, 94

